

# Discours du pape François aux participants au chapitre général de l'ordre des frères mineurs (26 mai 2015)

Chers Frères Mineurs,

Soyez les bienvenus ! Je remercie le P. Michael Perry, ministre général, pour ses paroles cordiales et je lui souhaite tout le bonheur possible pour la charge dans laquelle il a été confirmé. J'étends mon salut à l'Ordre tout entier, spécialement aux confrères malades et âgés, qui sont la mémoire de l'Ordre et la présence du Christ crucifié dans l'Ordre. Durant ces journées de réflexion et de prière, vous vous êtes laissé guider en particulier par deux éléments essentiels de votre identité : la minorité et la fraternité.

Moi, j'ai demandé conseil à deux jeunes amis franciscains d'Argentine : « Je dois dire quelque chose sur ça, sur la minorité, donne-moi un conseil ». L'un m'a répondu : « Que Dieu me l'accorde chaque jour ». L'autre m'a dit : « C'est ce que j'essaie de faire tous les jours ». Voilà la définition de la minorité que ces deux jeunes amis franciscains de mon pays m'ont donnée.

## **La minorité appelle à être et à se sentir petit devant Dieu**

La minorité appelle à être et à se sentir petit devant Dieu, en mettant toute sa confiance en son infinie miséricorde. La perspective de la miséricorde est incompréhensible pour ceux qui ne se reconnaissent pas « mineurs », c'est-à-dire petits, indigents et pécheurs devant Dieu. Plus nous sommes conscients de cela, plus nous sommes proches du salut ; plus nous sommes convaincus d'être pécheurs, plus nous sommes disposés à être sauvés. C'est ce qui arrive dans l'Évangile : les personnes qui se reconnaissent pauvres devant Jésus sont sauvées ; qui, au contraire, estime ne pas en avoir besoin ne reçoit pas le salut, non pas parce qu'il ne lui a pas été offert, mais parce qu'il ne l'a pas accueilli. La minorité signifie aussi sortir de soi, de ses propres schémas et de ses vues personnelles ; elle signifie aller au-delà des structures – qui pourtant sont utiles si utilisées avec sagesse –, aller au-delà des habitudes et des sécurités, pour témoigner d'une proximité concrète avec les pauvres, les nécessiteux, les marginaux, dans un comportement authentique de partage et de service.

La dimension de la fraternité appartient elle aussi d'une manière essentielle au témoignage évangélique. Dans l'Église des origines, les chrétiens vivaient la communion fraternelle au point de constituer un signe éloquent et attirant d'unité et de charité. Les gens étaient étonnés à la vue des chrétiens si unis dans l'amour, si disponibles dans le don et le pardon mutuels, si solidaires dans la miséricorde, la bienveillance, l'aide réciproque, unanimes dans le partage de la joie, des souffrances et des expériences de la vie. Votre famille religieuse est appelée à exprimer cette fraternité concrète, en retrouvant une confiance réciproque – et je souligne ceci : retrouver la confiance réciproque – dans les relations interpersonnelles, afin que le monde voie et croie, reconnaissant que l'amour du Christ guérit les blessures et unifie tout. Dans cette perspective, il est important que soit retrouvée la conscience d'être porteurs de miséricorde, de réconciliation et de paix. Vous réaliserez avec fruit cette vocation et mission, si vous êtes de plus en plus une congrégation « en sortie ». Du reste, ceci correspond à votre charisme, attesté dans le *Sacrum commercium*. Dans ce récit sur vos origines, on raconte qu'il

fut demandé aux premiers frères de montrer quel était leur cloître. Pour répondre, ils montèrent sur une colline et, « montrant la totalité du monde qu'ils pouvaient embrasser du regard, ils dirent : "Voici notre cloître" ». Chers frères, dans ce cloître qu'est le monde entier, allez encore aujourd'hui poussés par l'amour du Christ, comme saint François vous invite à le faire, lui qui dit dans la deuxième Règle : « Je conseille, j'avertis et j'exhorte mes frères dans le Seigneur Jésus-Christ : quand ils vont par le monde, qu'ils ne se disputent pas, qu'ils ne se querellent pas en paroles et qu'ils ne jugent pas les autres ; mais qu'ils soient doux, pacifiques et modestes, aimables et humbles, parlant honnêtement à tous comme il convient... En quelque maison qu'ils entrent, qu'ils disent d'abord : "Paix à cette maison". Et selon le saint Évangile, qu'il leur soit permis de manger de tous les aliments qu'on leur présente ». Cette dernière recommandation est excellente !

### **Une prophétie de fraternité et de minorité pour notre monde d'aujourd'hui**

Ces exhortations sont d'une grande actualité ; elles sont une prophétie de fraternité et de minorité même pour notre monde d'aujourd'hui. Comme il est important de vivre une existence chrétienne et religieuse sans se perdre dans des disputes et des commérages, en cultivant un dialogue serein avec tous, avec douceur, mansuétude et humilité, avec des moyens pauvres, en annonçant la paix et en vivant sobrement, contents de ce qui nous est offert ! Cela demande aussi un engagement décisif pour la transparence, pour l'usage éthique et solidaire des biens, pour un style de sobriété et de dépouillement. Si, au contraire, vous êtes attachés aux biens et aux richesses du monde, et y mettez votre sécurité, c'est le Seigneur lui-même qui vous dépouillera de cet esprit mondain dans le but de préserver le précieux patrimoine de minorité et de pauvreté auquel il vous a appelés par l'intermédiaire de saint François. Ou vous êtes librement pauvres et mineurs, ou vous finirez par être dépouillés.

L'Esprit saint est animateur de la vie religieuse. Plus nous lui donnons de la place, plus il est l'animateur de nos rapports et de notre mission dans l'Église et dans le monde. Quand les personnes consacrées vivent en se laissant éclairer et guider par l'Esprit, elles découvrent dans cette vision surnaturelle le secret de leur fraternité, l'inspiration de leur service des frères, la force de leur présence prophétique dans l'Église et dans le monde. La lumière et la force de l'Esprit vous aideront aussi à affronter les défis qui sont devant vous, en particulier la décroissance numérique, le vieillissement et la diminution des nouvelles vocations. Ça, c'est tout un défi. Et puis, je vous dis : le peuple vous aime. Une fois, le cardinal Quarracino m'a dit plus ou moins ces paroles : « Dans notre ville, il y a des groupes ou des personnes qui mangent du prêtre, et quand un prêtre passe, ils disent certaines choses : "Corbeau" – en Argentine, ils disent cela. Ils l'insultent, non pas avec force, mais ils lui disent quelque chose ». Et le cardinal Quarracino me disait : « Jamais, jamais, jamais, ils ne disent quelque chose à un habit franciscain ». Et pourquoi ? Vous avez hérité d'une autorité dans le peuple de Dieu grâce à la minorité, à la fraternité, à la douceur, à l'humilité, à la pauvreté. S'il vous plaît, conservez-la ! Ne la perdez pas ! Le peuple vous veut du bien, il vous aime. Que l'estime de ces bonnes gens ainsi que l'affection et l'appréciation des pasteurs vous soient un encouragement sur votre chemin. Je confie l'Ordre tout entier à la protection maternelle de la Vierge Marie, que vous vénerez comme patronne spéciale sous le titre d'Immaculée. Que vous accompagne aussi ma bénédiction que je vous donne de tout cœur ; et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi : j'en ai besoin. Merci !

(\*) Traduction du fr. Lionel Chagnon de la province Saint-Joseph du Canada. Titre et intertitres de *La DC*.